Burundi/1972 : Paroles d'un rescapé du génocide

@rib News, 02/05/2011A lâ€™Ã©preuve du gÃ©nocide de 1972 au Burundi.La jeunesse constitue lâ€™avenir de toute une Nat
Pourtant, en mai et juin 1972, les jeunes Burundais ayant en commun le fait dâ€™appartenir Ã lâ€™ethnie Hutu nâ€™ont pas Â
Ã©pargnÃ©s par une violence programmÃ©e. ElÃ¨ves du secondaire, Ã©tudiants de lâ€™UniversitÃ© et innombrables autres
personnes dans le mÃªme cas, ont Ã©tÃ© la cible du pouvoir de lâ€™Ã©poque. Cette dÃ©cision dâ€™Ã©liminer cette force viv
Burundi, a introduit des bouleversements profonds dans la marche Ã suivre du pays. Les arrestations Ã lâ€™UniversitÃ©
officielle de Bujumbura ont Ã©tÃ© particuliÃ¨rement fÃ©roces comme le tÃ©moigne Domitien Ngendakumana, alors Ã©tudiant Â
facultÃ© dâ€™Agronomie. Propos recueillis par PerpÃ©tue NshimirimanaJe suis nÃ© en 1952. Jâ€™ai grandi Ã Bujumbura av
famille installÃ©e au Â«Â Camp BelgeÂ Â» (actuellement le quartier de Bwiza). Jâ€™ai fait lâ€™enseignement primaire Ã lâ€™
paroisse Saint-Michel et lâ€™enseignement secondaire en deux phasesÂ : trois ans dâ€™humanitÃ©s infÃ©rieures Ã lâ€™Ec
PÃ©dagogique du Faubourg (actuellement quartier de Kinama) tenue par les frÃ¨res de Notre Dame de la MisÃ©ricorde
(Schaeppers) et trois ans dâ€™humanitÃ©s supÃ©rieures scientifiques au CollÃ¨ge du Saint-Esprit Ã Bujumbura, tenu par les
PÃ¨res JÃ©suites, oÃ¹ jâ€™ai terminÃ© en juillet 1971. Jâ€™ai commencÃ© immÃ©diatement lâ€™UniversitÃ© Officielle de Bu
(U.O.B.)Â en octobre 1971 Ã la facultÃ© dâ€™Agronomie.
Lâ€™ambiance de la premiÃ¨re semaine du mois de mai 1972.Durant la pÃ©riode prÃ©cÃ©dant avril 1972, je nâ€™avais pas c
de tension palpable dâ€™origine ethnique entre les Ã©tudiants. Je venais Ã peine dâ€™entamer ma premiÃ¨re annÃ©e dâ€™
NÃ©anmoins, lâ€™entente entre les Ã©tudiants Hutu et Tutsi nâ€™Ã©tait pas trÃ¨s cordiale. Par exemple, au restaurant univer
la sÃ©paration Ã©tait clairement remarquable au premier coup dâ€™Å“il. Par un stratagÃ¨me tacite, les Hutu se retrouvaient dâ
cÃ´tÃ©, les Tutsi de lâ€™autre, sans trÃ¨s bien situer lâ€™origine du rÃ©flexe de regroupement ethnique au moment du repas.
regarder de prÃ¨s, les deux groupesÂ nâ€™avaient pas beaucoup de relations dans leur vie quotidienne.Un ou deux jours
aprÃ¨s le 29 avril 1972, les agents de la sÃ»retÃ© nationaleÂ Ã©taient venus arrÃªter les dirigeants Hutus de lâ€™Union GÃ©n
des Etudiants de Rumuri (UGER)[1], dans les homes (chambrettes) des Ã©tudiants. Quelques jours plus tard, avait eu lieu
la grande rafleÂ : nous Ã©tions entrain de suivre un cours de physique aux environs de onze heures du matin, au premier
Ã©tage de lâ€™actuel Campus Mutanga quand nous avions vu des agents de lâ€™ordre en civil, pistolets au poing, faire irrupti
dans lâ€™auditoire (lâ€™amphithÃ©Ã¢tre). Ils nous avaient ordonnÃ© de descendre pour un rassemblement. LÃ , dans la cour
avions trouvÃ© les Ã©tudiants des autres facultÃ©s dÃ©jÃ regroupÃ©s. Et Ã notre surprise, Ã peine arrivÃ©s dans la cour po
rejoindre, nous nous trouvionsÂ encerclÃ©s par des militaires en tenue de combat,Â Ã la mine terrifiante. Ils avaient tout de
suite fixÃ© les baÃ¯onnettes sur leurs fusils. EnÂ face de nous, se tenaient des agents de la sÃ»retÃ© nationale, des officiers
et des camions militaires. Un des agentsÂ avait sorti une liste. A lâ€™adresse du rassemblement, il avaitÂ dit que quiconque
entendrait son nom citÃ© devait sâ€™avancer et se mettre Ã lâ€™Ã©cart du groupe. Et, il avait procÃ©dÃ© Ã lâ€™appel. Tou
citÃ©s Ã©taient Hutus. Chacun Ã©tait immÃ©diatement escortÃ© vers les camions par un militaire au fusil et la baÃ¯onnette
encore pointÃ©s vers lui, et, qui lui criaitÂ :Â Â«Â Haut les mainsÂ Â». Ensuite, lâ€™Ã©tudiant devait se coucher Ã plat ventre
poussiÃ¨re. A la fin de lâ€™appel, ils avaient Ã©tÃ© embarquÃ©s dans les camions Ã plat ventre encore une fois, empilÃ©s les
au-dessus des autres. En dernier lieu, les militaires surmontaient lâ€™empilement vivant dâ€™Ã©tudiants avec les baÃ¯onnette
bout des fusils toujours pointÃ©s vers eux. Ils avaient Ã©tÃ© emmenÃ©s vers une destination inconnue et nâ€™ont plus jamais
revus. Un professeur Suisse[2] de la facultÃ© dâ€™Economie, indignÃ© par ce triste spectacle, avait manifestÃ© son dÃ©sacc
mais sâ€™Ã©tait heurtÃ© aux menaces dâ€™arrestation de la part des militaires. Fort heureusement, cette liste dâ€™Ã©tudian
nâ€™Ã©tait pas exhaustive. Ceux qui lâ€™avaient dressÃ©e ignoraient-ils lâ€™identitÃ© ethnique de certains Ã©tudiants ou s
simplement dâ€™un obliÂ ? Nous ne le saurons jamais.Â Cependant, pour ces quelques rescapÃ©s, ce nâ€™Ã©tait pas, pou
la fin du calvaire. Par la suite, nous apprendrons que lâ€™un ou lâ€™autre Ã©tudiant Hutu avait Ã©tÃ©Â arrÃªtÃ© dans les ho
Ã©tudiants ou en errance dans les citÃ©s de Bujumbura. La plupart dâ€™entre eux nâ€™Ã©taient pas rentrÃ©s chez eux en ra
restriction de mouvement entre les provinces, imposÃ©e par les nouveaux gouverneurs,Â dÃ©sormais tous des militaires.
Pour circuler librement, il fallait prÃ©senter un laissez-passer dÃ©livrÃ© par le gouverneur en personne.Plus tard, nous avons
dÃ©nombrÃ© que seule une dizaine dâ€™Ã©tudiants Hutu avait rÃ©ussi Ã passer entre les mailles des filets et sortir du pays.
ma part je me suis retrouvÃ© parmi ceux qui ne figuraient pas sur la liste. Mon jour nâ€™Ã©tait pas encore arrivÃ©, comme on
communÃ©ment chez nous.Une fois que jâ€™ai eu lâ€™impression dâ€™avoir eu la vie sauve momentanÃ©ment, ma premiÃ¨
avait Ã©tÃ© de me rendre le plus discret possible en rentrant dans ma famille Ã Bwiza et espÃ©rer voir passer la tempÃªte.Â L
retour chez moi sâ€™Ã©tait dÃ©roulÃ© aisÃ©ment. Ce nâ€™Ã©tait pas loin du Campus et aucunÂ barrage des Jeunesses
RÃ©volutionnaires Rwagasore (J.R.R.), milice affiliÃ©e au parti UPRONA au pouvoir, nâ€™Ã©tait Ã franchir en cours de route.
tout simplement dÃ©valÃ© la lÃ©gÃ¨re pente qui mÃ¨ne chez moi en quelques minutes sur mon vÃ©lo de course. Ma vie dans l
quartier ne posait aucun problÃ¨me avec mon entourage. Les amitiÃ©s dâ€™enfance nâ€™avaient pas Ã©tÃ© affectÃ©es par l
ethniques. Je redoutais plutÃ´t le campus universitaire.Le ZaÃ¯re, terre dâ€™accueil et de promesse dâ€™un meilleur avenir.Jâ
quittÃ© le Burundi en raison des arrestations etÂ des disparitions en masse de Hutu qui se passaient quotidiennement tout
autour de moi et Ã travers tout le pays. La cadence des arrestations nâ€™avait pas lâ€™air de sâ€™attÃ©nuer. En tant quâ€™
de lâ€™UniversitÃ©, jâ€™ai ressenti progressivement une sensation comme celle dâ€™un Ã©tau, se resserrer autour de moi. S
pas pris la dÃ©cision de partir, mon arrestation suivie dâ€™une mort certaine serait intervenue inÃ©luctablement.En voici
lâ€™illustrationÂ : un Ã©tudiant Tutsi en patrouille dans le quartier de Bwiza mâ€™avait aperÃ§u assis devant notre domicile. Il
mâ€™avait demandÃ© les raisons de ma dÃ©sertion du campus universitaire. Je luiÂ avais rÃ©pondu que je prenais quelques
jours de repos chez mes parents. Il ne lâ€™avait pas entenduÂ de cette oreille etÂ avait dÃ©cidÃ© de me ramener au campus
nâ€™opposais pas de rÃ©sistance pour ne pas alerter les J.R.R. ou les militaires. En cours de route, en raison des
lamentations de ma mÃ¨re et de ma sÅ“ur, il mâ€™avait relÃ¢chÃ©.Â Deux semaines plus tard, Emmanuel, un ami Tutsi dâ€™
rwandaise du quartier mâ€™informait de lâ€™imminence de lâ€™organisation des recherches des Ã©tudiants Hutu de lâ€™un
encore prÃ©sents dans le quartier et meÂ conseilla de me rÃ©fugier au Zaire. DÃ¨s lors, ma dÃ©cision Ã©tait prise de quitter le
Burundi dÃ¨s la premiÃ¨re opportunitÃ©.La traversÃ©e de la frontiÃ¨re BurundiÂ /ZaÃ¯re (actuelle RÃ©publique DÃ©mocratique

Congo) Ã©tait trÃ¨s pÃ©rilleuse. Le projet de fuite avait Ã©tÃ© lâ€™objet dâ€™une minutieuse prÃ©paration.Â AprÃ¨s un mois mes parents, la premiÃ¨re tentative sâ€™Ã©tait dÃ©roulÃ©e un certain dimanche, en compagnie de mes amis cyclistes du quar de Buyenzi (jâ€™Ã©tais moi-mÃªme un cycliste de compÃ©tition Ã Bujumbura). Nous nous Ã©tions dirigÃ©s vers la frontiÃ¨re Gatumba. Pour atteindre cette localitÃ©, il fallait dâ€™abord franchir un barrage militaire au niveau deÂ lâ€™Etablissement Cha six barrages en chaÃ®ne des J.R.R. en cours de route et un autre barrage militaire Ã Gatumba frontiÃ¨re. Ces barrages de filtrage avaient eu pour consÃ©quence (si ce nâ€™en Ã©tait pas le motif) de dÃ©courager les Hutu Ã chercher refuge au ZaÃ¯ En effet, beaucoup de personnes identifiÃ©es comme Hutu lors duÂ passage de ces barrages y laissaientÂ leur vie.Notre apparence fiÃ¨rement affichÃ©e Ã©tait celle de cyclistes en randonnÃ©e sportive. A deux barrages de la frontiÃ¨re avec le ZaÃ¯re, nous avions rebroussÃ© chemin aprÃ¨s avoir aperÃ§u dans un camion militaire le cadavre dâ€™un homme fraÃ®chement tuÃ©.Le dimanche suivant, une deuxiÃ¨me tentative avait Ã©tÃ©Â menÃ©e. Cette fois-ci, je partais seul, les am cyclistes sâ€™Ã©tant dÃ©sistÃ©s, craignant pour leur sÃ©curitÃ©. Toutefois, ils avaient pris soin de me fournir des papiers dâ€ zaÃ¯rois adÃ©quats. En tenue de sport, fermement juchÃ© sur mon vÃ©lo de course, apparemment calme mais intÃ©rieurement angoissÃ©, je rÃ©ussissais Ã franchir tous les barrages. Mon vÃ©lo mâ€™avait Ã©tÃ© dâ€™une importance me permettait de parcourir rapidement les distances entre les barrages.ArrivÃ© Ã Uvira au ZaÃ¯re, perdu dans ce pays dont je foulais le sol pour la premiÃ¨re fois et sans aucune rÃ©fÃ©rence humaine, je me suis dirigÃ© immÃ©diatement vers le stade de football oÃ¹ se dÃ©roulait un match qui avait drainÃ© une grande foule.Â Jâ€™y ai trouvÃ© deux jeunes Burundais de Bujumbura rÃ©fugiÃ©s au ZaÃ¯re une semaine auparavant. Ils mâ€™avaient invitÃ© gentiment Ã passer temporairementÂ la oÃ¹ ils Ã©taient eux-mÃªmes hÃ©bergÃ©s. Depuis le 29 avril, jâ€™ai ainsi savourÃ© ma premiÃ¨re nuit de bonheur grÃ¢ce Ã u sensation intense de sÃ©curitÃ© retrouvÃ©e.Â Une simple natte posÃ©e Ã mÃªme le sol me servait de litÂ ! Je nâ€™Ã©tais p homme traquÃ© susceptible de passer de la vie Ã la mort Ã tout instant.AprÃ¨s quelques jours, jâ€™Ã©tais hÃ©bergÃ© par un mixte dont le mari Ã©tait zaÃ¯rois et lâ€™Ã©pouse burundaise, avant dâ€™apprendre dans la semaine suivante quâ€™un prÃ accueillait les Ã©lÃ¨ves et Ã©tudiants burundaisÂ pour faciliter leur intÃ©gration dans les diffÃ©rentes Ã©coles du ZaÃ¯re. Il sâ€™agissait du PÃ¨re Henri Farcy de la congrÃ©gation des PÃ¨res Blancs. Je partais le rencontrer Ã Bukavu. Lâ€™accueil Ã© chaleureux et fructueux. AprÃ¨s quelques temps passÃ©s Ã lâ€™ancienne maison communale de Bukavu (Sud Kivu) oÃ¹ il logeait temporairement les rÃ©fugiÃ©s burundais Ã©tudiants, je poursuivais mes Ã©tudes dâ€™agronomie au campus de Kisan dans le Haut-ZaÃ¯re.Jâ€™aimerais profiter de cette occasion pour rendre hommage prÃ©cisÃ©ment au PÃ¨re Henry Farcy, et Ã©galement Ã un Pasteur Scandinave (probablement SuÃ©dois) Mr. Gunnar Normann qui assurait son relais en nous (les Ã©tudiants rÃ©fugiÃ©s burundais) faisant inscrire sans beaucoup de peine au campus de Kisangani oÃ¹ il occupait un important poste administratif.Aujourdâ€™hui, ces deux bienfaiteurs sont tous dÃ©cÃ©dÃ©s. Ils nous ont tÃ©moignÃ© une chale humaine et accordÃ© un soutien matÃ©riel dont nous avions dÃ©sespÃ©rÃ©ment besoin Ã ce moment-lÃ .Nous saluons leur mÃ©moire.Domitien NGENDAKUMANA, Bruxelles, Belgique.[1] Propos concordants avec le tÃ©moignage de Jean-Marie Ndagijimana, dans Â«Â Bujumbura mon AmourÂ Â», Ed. La PAGAIE 2005Â p.39-40.(â€¦) En mai 1972, CÃ©sar est arrÃªtÃ© et assassinÃ© par lâ€™armÃ©e burundaise, en mÃªme temps que des centaines dâ€™autres Ã©tudiants Hutu. AucuneÂ marche protestation ne fÃ»t organisÃ©e par les camarades Tutsi du leader estudiantin. Bien au contraireÂ ! MÃªme son meilleur ami Tutsi Jean Baptiste Manwangari, secrÃ©taire sortant de lâ€™UGER Ã lâ€™Ã©poque et actuel patron du parti UPRONA, ne ver une larme pour pleurer la mort de son successeur et ami (..Â .)[2] M. Jean Bonvin